

la **Séguinière**
"Sur la route des Séguin"



VOLUME 4 / No: 4

DÉCEMBRE 1994

Dans ce numéro:

Mot de la présidente	3
Biographie d'un Séguin Jean Séguin	4
La famille de demain, vue par un cousin français	6
L'avenir de la famille, vue par un cousin de Longueuil	9
Les péripéties sportives d'une grande famille	12
Rencontre avec l'Abbé Michel Séguin	13
J'ai visité pour vous... exposition Bernard Séguin Poirier	16
La Séguinière et son avenir	17
Les acryliques de Mélanie Séguin	18
La famille Dieudonné Séguin	19
Nouvelles brèves	21
Les filles de Simon Séguin	22
Souvenirs d'antan	23
Nouvelles brèves	23
Nouveaux membres	24



François Séguin



Journal de l'Association des Séguin d'Amérique

Association des Séguin d'Amérique

Conseil d'Administration

Présidente:	Yolande Séguin-Pharand # 1	89 Gilles-Bolvin, Boucherville (Qué.) J4B 2L5	(514) 655-8227
Vice-Président:	Raymond J. Séguin # 3	424 Besserer, Ottawa (Ont.) K1N 6C1	(613) 241-0414
Secrétaire:	Patricia Séguin-Leduc # 4	1358 Boyer, Orléans (Ont.) K1C 1R1	(613) 824-2147
Trésorier:	Raymond Séguin # 2	231 de Brullon, Boucherville (Qué.) J4B 2J7	(514) 655-5325
Publiciste:	Gisèle T.-Lefebvre # 5	570 Pie XII, Dorion (Qué.) J7V 1Z8	(514) 455-4658
Généalogiste:	André Séguin # 6	23 Dubé, Gatineau (Qué.) J8R 2W2	(819) 669-8862
Archiviste:	Gisèle Séguin # 7	38 Saint-Jean-Baptiste Est, Rigaud (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-5831
Administrateurs:	André Séguin # 261	3643 Place Julie, Fabreville, Laval (Qué.) H7P 5J6	(514) 963-0866
	André Séguin # 27	197 Mtée Interprovinciale, C.P. 75, Pointe Fortune (Qué.) J0P 1N0	(514) 451-5633
	Gaston-J.-Chs Séguin # 424	522, 4ième avenue, Iberville (Qué.) J2X 1X4	(514) 346-4640
	Jacqueline Séguin # 12	15 Jacqueline, Rigaud (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-5529
	Laurier Séguin #83	799 La Flèche, Hawkesbury (Ont.) K6A 1N4	(613) 632-2513
	Lionel Séguin # 38	1147 Ch. du Ruban, Saint-Rédempteur (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-0076
	Marie-Hélène Séguin # 541	6219-B de Lorimier, Montréal (Qué.) H2G 2P5	(514) 722-1007
	Pierre-Paul Séguin #134	8 Kennedy, Masson-Angers (Qué.) J8M 1E5	(819) 986-5404

Membres de l'équipe du journal

Adhémar Séguin # 30	13, 19ième avenue, Pincourt (Qué.) J7V 5A4	(514) 453-6402
Gisèle T.-Lefebvre # 5	(voir ci-haut)	
Pauline Séguin-Garçon # 34	900 Chemin de la Baie, Rigaud (Qué.) J0P 1P0	(514) 451-5825
Raymond Séguin # 2	(voir ci-haut)	
Yolande Séguin-Pharand # 1	(voir ci-haut)	

Traduction anglaise: Blanche Girard
Patricia Séguin-Leduc # 4
Raymond-J. Séguin # 3

Infographie et mise en page: Jean Dion

DÉPÔT LÉGAL - # D 9150696 Bibliothèque Nationale du Québec - 4^e trimestre 1994
D 511022D Bibliothèque Nationale du Canada

POSTE PUBLICATION - ENREGISTREMENT NO: 10215

Une somme de 6\$ et plus incluse dans la cotisation annuelle est utilisée pour la publication de La Séguinière.

Publié et édité par: L'Association des Séguin d'Amérique
231, de Brullon
Boucherville, Qc J4B 2J7

*Publié quatre fois par année; en mars, juin, septembre et décembre.
Tout changement d'adresse doit être envoyé à l'adresse ci-haut mentionnée.*



Mot de la présidente:

Chers amis

Après l'automne magnifique et coloré que nous avons connu, c'est la blancheur scintillante de la neige qui nous environne de toute part. Cette année encore, dans la splendeur majestueuse de notre hiver canadien, nous nous préparons à fêter un "Noël de chez nous".

Mais sitôt janvier arrivé, un comité formé au sein du Conseil d'Administration se mettra au travail pour préparer les festivités de notre cinquième anniversaire de fondation. Cette grande rencontre se tiendra à Hawkesbury les 2 et 3 septembre prochain. Vous serez informés de la programmation de ces journées dans les prochains numéros de notre journal.

En cette année internationale de la famille, "La Séguinière" a voulu consacrer quelques pages à ce sujet brûlant d'actualité. Nous avons demandé à M. Jean Séguin, un de nos cousins français demeurant à Royan, comment il voit l'avenir de la famille dans la France de demain. Son homonyme québécois, Jean Séguin, de Longueuil, avec le style vivant qu'on lui connaît, nous expose ses vues sur le même sujet. Enfin, au cours de son interview, M. l'Abbé Michel Séguin nous fait part de ses impressions concernant ce thème qui demeure préoccupant pour l'avenir. La grande famille que nous formons, leur est reconnaissante des sentiments exprimés et les remercie chaleureusement de leur enrichissante participation.

En ce qui concerne l'éventuel voyage en France prévu pour juin prochain, nous n'avons encore aucun détail définitif. Si jamais le projet se concrétise, chaque membre sera informé dans une lettre vous donnant le programme de la tournée, le prix, la date et tous les détails pertinents à ce séjour.

En cette fin d'année et au début de l'an neuf, que la Sainte Famille de Bethléem soit pour nous un modèle de vie et que l'Enfant Jésus vous comble de ses dons.

À bientôt

Yolande Séguin-Pharand

Yolande Séguin-Pharand, présidente
Association des Séguin d'Amérique





Biographie d'un Seguin

JEAN SEGUIN

Royan, France

SEGUIN Pierre, Henri, **Jean**, né le 8 Mars 1915 à Saint-Michel (Charente).

- N'a jamais, au cours de sa jeunesse, envisagé d'autre état que celui d'officier.
- Prépare Saint-Cyr à la Corniche d'Amade à Bordeaux, puis à la Corniche Mangin au Lycée Saint-Louis.
- Promotion "MARNE & VERDUN" (1937-1939) de l'École Spéciale Militaire de St-Cyr.
- Gravement malade à l'École, doit prendre congé de longue durée. Malgré ses efforts pour reprendre du service, est encore en congé au moment de l'Armistice de 1940.
- Engagé dans les Forces Françaises Libres le 28 juin 1940.
- Détaché au Bataillon de Fusilliers Marins à Aldershot comme instructeur.
- Espérant être bientôt au combat, demande à partir avec cette unité. Il s'agit en fait de l'expédition de Dakar.
- Muté au cours du voyage à la Compagnie de Q.G. du Général de Gaulle.
- Débarque à Douala le 8 octobre 1940.
- Dirigé sur le Moyen-Congo par Yaoundé, Bangui et le vapeur Fondère.
- Ayant appris au passage à Bangui, la constitution d'un bataillon de marche, demande à y être affecté (ce sera le B.M.2 qui prendra part à la campagne de Lybie et à la bataille de Bir-Hackeim).
- Obtient d'être envoyé en Oubangui-Chari, mais est affecté aux troupes du territoire. Malgré de nombreuses demandes de départ au combat, sera maintenu en A.E.F.
- D'abord instructeur aux pelotons d'élèves gradés à Bangui, devient rapidement directeur de ces mêmes pelotons, puis directeur de l'instruction, fonctions auxquelles il ajoutera celle de commandant de la 4ème Compagnie du B.T.O.
- Désigné pour être mis en route sur Fort-Lamy, quitte Bangui le 17 juillet 1942 avec l'espoir de se joindre aux troupes du général Leclerc. Bloqué avec sa compagnie par les pluies à Fort-Archambault, doit poursuivre sa route par le fleuve, ce qui constitue un retard important. Est affecté, à son arrivée à Fort-Lamy, aux troupes de la garnison.
- Rappelé en Oubangui-Chari, prend le commandement du poste de Bouar (3ème Compagnie du B.T.O.). Y emmène les pelotons d'élèves gradés.
- Epuisé par une vie particulièrement active depuis son arrivée en A.E.F. et par de nombreux accès de paludisme, anémié et amaigri, est rapatrié sanitaire. Débarqué à Casablanca le 11 Août 1944.
- Inapte à faire campagne, doit prendre congé de convalescence de 3 mois.
- Malgré les promesses formelles d'affectation dans une unité combattante qui lui ont été faites, est envoyé au 3ème R.T.S. à Tunis (17 Novembre 1944).
- Refuse formellement cette affectation et réussit, en prenant de larges libertés avec les dispositions réglementaires et les ordres reçus, à rejoindre la 2è DB.





- Capitaine le 25 Décembre 1944.
- Termine la guerre à Berchtesgaden.
- Volontaire pour partir avec le général Leclerc en Extrême-Orient, prend le commandement de la 15ème Compagnie du 4ème Bataillon du Régiment de Marche du Tchad (Groupement Massau). Débarque à Saïgon le 19 Octobre 1945.
- Passe en cours de séjour dans les commandos parachutistes SAS Ponchardier.
- Rapatrié à la fin de 1946, est affecté sur sa demande, au 5ème Bataillon Parachutiste de l'Infanterie Coloniale, destiné à partir prochainement en Indochine. Prend le commandement de la 1ère Compagnie.
- Envoyé en Indochine en renfort (30 Oct.1947), ce Bataillon devient le 2ème B.C.C.P. SAS.
- Rapatrié en cours de séjour à la suite d'un accident de parachute.
- Fait un séjour en A.E.F. du 7 Juin 1949 au 3 Février 1952, au titre du S.D.E.C.E.
- Affecté à Paris à son retour.
- Très gravement malade, doit faire un long séjour à l'Hôpital Percy. En congé de longue durée à compter du 1er Septembre 1953. Reprend du service le 30 Mars 1956.
- Affecté au Centre Militaire d'Information et de Spécialisation pour l'Outre-Mer. Chef de la section de Documentation Militaire de l'Outre-Mer. Sous surveillance médicale pendant 5 ans.
- Désigné sur sa demande pour servir en Algérie à compter du 2 Octobre 1958.
- Officier supérieur des Affaires Algériennes à Boghart, puis à Tablat. Adjoint au colonel Sarazac à la préfecture d'Alger. Proposé à titre exceptionnel pour le grade de Lieutenant-Colonel: proposition non suivie d'effet au mois de Juillet, figure au tableau du mois de décembre.
- Rapatrié sanitaire à la fin de 1960 à la suite d'un grave crachement de sang.
- Après 18 hémoptysies d'importances diverses entre 1960 et 1963, décide sur les instances des médecins, de faire valoir ses droits à la retraite.
- Rayé, sur sa demande, des cadres de l'armée active le 1er Septembre 1964, admis dans les cadres de réserve. Rayé des cadres le 1er Avril 1976.
- Colonel Honoraire d'Infanterie de Marine.
- Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Croix de Guerre des T.O.E., Valeur Militaire, Médaille Coloniale, Officier de L'Etoile Noire.....
- Sa dernière citation se termine ainsi: " A donné un bel exemple d'abnégation en poursuivant son action jusqu'à l'extrême limite d'une santé déjà compromise au service du Pays ".
- Depuis sa retraite, partage son temps entre diverses activités concernant les Anciens Combattants, la lecture, une volumineuse correspondance, la rédaction de textes touchant à divers sujets et surtout l'élaboration de ses souvenirs.

Jean Séguin #591, membre de l'association, est le père de Jean-Maurice Seguin qui nous a accueilli à la Résidence de Rohan lors de notre dernier voyage en France. Il est l'auteur de "Ce sont des jeux finis..." publié en trois tomes aux Éditions La Bruyère.



La famille de demain, vue par un cousin français

Mes Chers Cousins d'Amérique,

Votre Présidente m'a fait l'honneur de me demander d'écrire quelques lignes sur "l'avenir de la famille française dans la société de demain".

Je pense qu'il est bon que j'expose comment est née ma propre conception de la famille.

Mon enfance, à ce sujet, est importante. Nous vivions à la campagne, il y avait autour de moi : mon père, ma mère, ma grand'mère paternelle, veuve, mon grand-père maternel, veuf.

Ces derniers jouaient un rôle important dans mon existence. Leur affection m'était précieuse. Avec eux, je me promenais dans les prés et les bois, apprenant à connaître les arbres, les plantes, les oiseaux...

Ce groupe familial était prolongé par des parents qui venaient chez nous, de divers coins de Charente, pour des séjours plus ou moins longs.

Il y avait le cousin qui venait à la saison de la chasse, celui qui, gai comme un pinson, emplissait la maison de ses éclats de rire, la petite cousine dont j'ai été follement amoureux pendant tout un été, à l'âge de huit ans. Je serais impardonnable de ne pas parler d'une cousine d'environ 35 ans, grande, mince, très élégante, venue se refaire une santé après une grave maladie. Ses grands-parents avaient vécu au Canada. Nos entretiens avaient un parfum d'exotisme et d'aventure. Ils me faisaient rêver.

Ces membres de la famille dont je viens de parler, je les voyais, ils étaient contemporains. Quand j'ai bien su lire, j'ai découvert le passé. Il était contenu dans un coffre en bois. Des papiers de famille s'y accumulaient depuis le 17^{ème} siècle. Je n'ai pas tout lu certes. Les actes divers étaient rédigés dans le "charabia" ésotérique qu'ont toujours affecté les notaires et autres hommes de loi. Mais j'ai lu avec avidité les Etats de Service de mon trisaïeul qui chargea, à cheval, et sabre au clair, à travers l'Europe avec l'Empereur, ou ceux de son fils, etc...

Chaque génération avait laissé les traces de ses goûts, de ses lectures, dans la bibliothèque familiale.

Les armes suspendues aux murs, les vieilles photos, me parlaient de mes ancêtres. Mes grands-parents, par leurs souvenirs, rendaient plus vivante la connaissance de notre passé.

Donc à dix ou onze ans, la famille avait pour moi deux composantes: l'une horizontale, si je





puis dire, mes parents et mes grands-parents, et les cousins.

L'autre verticale, plongeant à travers les siècles, qui était composée d'ancêtres que je n'avais pas connus; ces derniers, pour la plupart modestes propriétaires terriens, parmi lesquels existait aussi une tradition militaire, me léguaient une tradition d'honneur, de probité et d'amour de la terre natale.

Mais, je l'ai dit, je n'ai pas lu en détail les papiers de famille. Je ne les lirai jamais. Ils ont été détruits avec tout ce que nous possédions, lors du bombardement de Royan.

Le genre de vie que je viens de décrire dura peu. Mon grand-père est mort. Mon père l'a vite suivi. Nous, nous sommes venus nous installer en ville. Le noyau familial était réduit. Il comprenait ma mère, ma grand-mère, mon jeune frère et moi. Les liens avec la parentèle se distendirent. Mais ceci serait une autre histoire sans rapport avec mon propos.

Je suis entré dans l'adolescence avec la conception de la famille que j'ai décrite. Je crois qu'elle était très voisine de celle d'un fils de mineur, de pêcheur ou d'artisan. Traditions familiales, probité, conscience professionnelle faisaient partie de leur héritage.

À la veille de la guerre, la famille française était encore vivante et solide.

Pour des raisons tenant à l'économie, à l'évolution des moeurs, la famille s'est peu à peu réduite au père, la mère et les enfants.

Maintenant, elle vole très souvent en éclats.

D'illustres professeurs, des soi-disants intellectuels, animés par un nihilisme destructeur ont fait un travail de sape.

Il y a eu l'explosion de 1968 et sa devise imbécile: "Il est interdit d'interdire".

Des idées en apparence généreuses, sous prétexte de libération des individus, aboutissent en fait à un égocentrisme féroce.

Bien que les hommes politiques parlent toujours de la famille avec des trémolos dans la voix, ils ont par surenchère de démagogie, tout fait pour la détruire.

Le divorce a été largement facilité. Cependant, il serait vain de nier que les enfants de divorcés souffrent et sont désemparés.

Pour des raisons financières évidentes, beaucoup de femmes sont obligées de travailler. Des solutions ont été proposées pour limiter les dégâts. Le pouvoir fait la sourde oreille. Cependant, rien ne remplace la présence d'une mère au foyer. Dois-je rappeler les vers de Victor Hugo:

...L'amour d'une mère, amour que nul n'oublie,
Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie...



Mère ou père ou, plus exactement les deux réunis devraient, pour donner à la France les bons citoyens qui font la force d'un pays, transmettre à leurs enfants les valeurs qui ont fait notre grandeur, c'est à dire : notre propre culture, notre langue, le souci de l'honorabilité du nom, l'amour de la patrie, le goût de l'effort, un art de vivre qui fut affiné au cours des siècles.

Ces valeurs sont éternelles et nullement incompatibles avec le progrès technique ou social, au contraire. Elles sont l'objet d'une entreprise de destruction, de plus en plus active et efficace depuis une quinzaine d'années.

La télévision y joue un rôle majeur. Comme la langue, dans la fable d'Esopé, elle peut le meilleur comme le pire. Pour le moment, le pire domine.

L'Éducation Nationale n'est ni éducative ni nationale. Nos écoles sont devenues de mauvais lieux qu'un adulte soucieux de bienséance n'aurait pas fréquentés dans sa jeunesse. On y vole, on y viole, on s'y drogue. Des professeurs souvent dénués d'autorité, se révèlent incapables de former des jeunes propres à s'insérer dans la vie active.

D'importants personnages contribuent à l'oeuvre de démolition du patrimoine. Naguère, le Conseil Constitutionnel a vidé en grande partie de sa substance, une mesure gouvernementale destinée à la défense de la langue française. Doit-on en conclure que parler français est contraire à la Constitution?

Dans un tel contexte, le rôle des parents ne peut être vraiment conforme au modèle que j'ai esquissé. D'autant plus que nombre d'entre eux sont contaminés par les théories pernicieuses que j'ai dénoncées.

La destruction de la famille va de pair avec l'apparition de la décadence qui se précise de jour en jour.

Il y a environ vingt ans, le professeur Debré, je crois, disait déjà que notre société avait des relents de Bas-Empire.

Doit-on en conclure que nous allons inéluctablement au désastre? Peut-être pas. De nombreux Français luttent pour l'éviter. Ils ont du mal à se faire entendre.

Mais, sans une prise de conscience collective, la famille française sera noyée dans une sorte d'anarchie généralisée et dans un siècle la France ne sera plus, au mieux, qu'une expression géographique.

Jean Seguin #591



L'avenir de la famille, vue par un cousin de Longueuil

Salut cousins, cousines aux nobles racines,

Comment pourrait-on dire non à Yolande Séguin-Pharand lorsqu'elle vous demande de rédiger un article pour la Séguinière. Cette façon si attachante qu'elle a de faire vibrer votre souche ancestrale a tout simplement pour effet qu'il est absolument impossible de refuser sans se sentir coupable de haute trahison à l'égard de tous les descendants de François Séguin, ce noble tisserand dont nous portons les armoiries sur le côté du coeur.

- "Il s'agirait d'écrire un papier sur la Famille..."
- Oui bien sûr, Yolande".

Une fois le combiné raccroché, je m'dis:

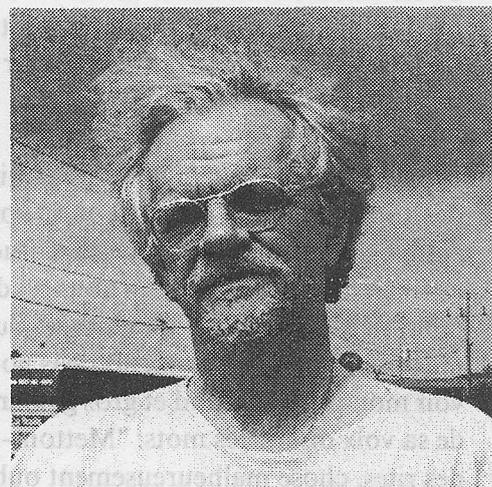
"Ca y est, je m'suis fait pogner...La Famille... Après tout ce qui a été dit et écrit depuis le début de cette année Internationale de la famille, je me demande bien ce que je pourrais mettre sur papier".

Bien sûr, j'aurais pu fouiller, pour me donner des idées ou pour en faire des comptes-rendus, parmi les revues, magazines, périodiques, journaux, entrevues télévisées et radiophoniques, textes d'homélies du dimanche, colloques de toute sorte, encycliques etc. qui ont consacré des pages innombrables et merveilleuses sur le sujet. Je n'avais ni envie de répéter ce que d'autres avaient déjà pensé ni le goût d'élaborer une pyramide de belles théories.

Alors je me suis dit: "Le seul champ d'investigation qui me soit familier, c'est ma famille à moi". D'abord celle de mes origines, ensuite ma famille immédiate i.e. celle dont je suis en principe le chef (en pratique, c'est une tout autre histoire). Il y a bien sûr celle que j'appelle ma famille "extérieure", i.e. mes amis et amies à qui je donne le nom de "frères" et de "soeurs" même s'il n'existe entre eux et moi aucun lien de consanguinité. Les liens que j'entretiens avec ces derniers sont vitaux. Et chacun de ces amis est vraiment pour moi unique au monde.

Ma famille d'origine, celle où il y avait mon papa et ma maman ainsi que mes deux grands frères, celle-là je la retrouve aujourd'hui au-dedans de moi. Elle a contribué à établir en moi-même des fondations solides qui me font vivre. Pa et m'man sont morts depuis longtemps déjà. L'ainé a choisi 1982 pour sauter dans le train pour l'au-delà. Nous ne sommes plus que deux sur le plancher des vaches: mon frère qui a soixante-deux ans et moi, le "bébé" qui en a cinquante-six. Nous ne nous sommes pas encore résolus à faire nos valises pour le grand voyage, mais elles sont là dans le coin qui attendent. Ce qu'il y a d'embêtant avec ce genre de bagages, ce n'est pas tant de savoir ce que l'on va emporter que ce que l'on devra laisser ici. On dit que le bonheur, c'est ce qui reste quand on a tout donné...Alors ?

J'ai de beaux souvenirs de ces années où j'ai grandi au coeur d'une maison dont je perçois encore les chaudes lueurs après toutes ces années. Quelques photos jaunies sorties de ma mémoire me rappellent la luminosité des réveillons de Noël avec ce grand sapin qu'on avait décoré tous ensemble. Il y avait la crèche que





nous montions quelques heures avant minuit. C'étaient des Noël chrétiens avec toute cette poésie construite sur des valeurs durables que m'a transmises ma famille. Valeur de foi basée sur le respect des traditions québécoises qui ont animé et soutenu nos pères. Esprit de partage et d'entraide, esprit de famille où nous apprenions à être fiers de ce que nous étions et du nom que nous portions; esprit du don de soi et de gratuité où les valeurs matérielles de l'avoir et du paraître n'avaient pas l'importance qu'on leur accorde de nos jours. De ma famille, j'ai appris cet esprit de pauvreté que je considère aujourd'hui comme une richesse et qui consistait à savoir attendre pour voir nos désirs exaucés. Savoir retarder la satisfaction, une notion pas trop à la mode en 1994!

Ma famille m'a aussi transmis l'esprit de reconnaissance qui est un antidote efficace contre ce poison de l'esprit qui nous incite à courir après ce que l'on n'a pas, plutôt que d'apprécier ce qui nous est donné. Je cultive encore aujourd'hui cette attitude positive et tente de la transmettre à mon tour à mes enfants: apprendre à remercier pour le pain qui nous est donné comme nous le faisons autrefois autour de la table familiale. Cette table était le lieu sacré du partage, du dialogue, des rites et des confidences. Dans cette maison, j'ai connu la grandeur d'être à genoux, non pas pour être servile mais pour prier le soir, en famille. Ca m'impressionnait de voir mon père, ce grand et gros gaillard dans cette attitude d'humilité. Aujourd'hui retentit en moi l'écho grave de sa voix disant ces mots: "Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le..." J'ai reçu des miens l'amour des rites, chose malheureusement oubliée aujourd'hui.

Nostalgique, me direz-vous; eh oui, j'ai la nostalgie de ces temps où les enfants ne se suicidaient pas. Car j'ai mal à l'enfance qui, plutôt que de vivre ses rêves se limite à les regarder à la télé ou à se les faire dérober par les drogues. Que s'est-il donc passé pour que cette valeur primordiale qu'est la famille se soit effritée, dispersée aux quatre vents ? Pourtant, c'est là et là seulement que l'enfant peut trouver la satisfaction de ses besoins psychiques fondamentaux tels que l'amour vital, la sécurité que l'on découvre en acquérant une discipline personnelle à l'intérieur d'un encadrement, à l'intérieur de limites claires; c'est aussi dans le climat sain d'une famille unie que l'enfant peut voir satisfait son besoin d'être écouté par des personnes qui prennent le temps, par une présence attentive et chaleureuse, de l'accueillir, de lui manifester une acceptation totale de ce qu'il est.

Là aussi peut-il être reconnu et valorisé, ce qui lui procure l'incalculable don de l'estime de soi. Là aussi, dans la famille, peut-il satisfaire son besoin d'affirmation, d'affirmer ses besoins, ses désirs, ses exigences et ses limites. Autre valeur fondamentale, la liberté qui se construit peu à peu de même que la créativité qui se traduit par ce besoin d'explorer et de s'exprimer librement. Ce n'est que lorsque ces besoins rencontrent satisfaction qu'un individu pourra vivre dans la joie et connaître la paix. Sinon, ce sera pour lui peine et tristesse, colère, jalousie et peur et mépris de lui-même.

Aujourd'hui, avec beaucoup d'imperfection, j'apprends chaque jour, à cinquante-six ans, à exercer la lourde tâche de la paternité responsable. J'ai trois filles respectivement âgées de trente-deux ans, de quatorze ans et de dix ans. J'essaie de leur léguer des valeurs apprises susceptibles de les aider à cheminer dans un monde perturbé, à la recherche de lui-même. De leur indiquer les voies qui mènent au bonheur et à la liberté responsable. De leur apprendre que le bonheur existe à condition de savoir ce qui nous en sépare. Qu'elles puissent inventorier ce qui en elles constitue les obstacles à la joie d'être, pour être en mesure par la suite de les éliminer. Que la sérénité peut être à leur portée si elles cultivent le courage de changer dans leur propre vie ce qui est nécessaire d'être transformé.

Deux de mes filles sont toujours à la maison. Mon aînée, je la rencontre une fois la semaine. Malgré ses trente-deux ans, elle éprouve dit-elle le besoin de me voir. Nos rencontres hebdomadaires suppléent aux absences du père dans le passé. Nous reprenons ainsi le temps perdu. Mes deux dernières, issues d'un deuxième



mariage, sont bien dans leur peau. Elles bénéficient de la stabilité du couple de parents que ma femme et moi formons pour elles. Est-ce un facteur de réussite? Peut-être. Nous leur enseignons la prudence sans toutefois leur créer des peurs inutiles. Ce qui ne va pas toujours de soi.

Elles m'entendent souvent leur dire que la liberté ne consiste pas à faire tout à sa guise à n'importe quel moment mais bien qu'elle se construit par des choix éclairés. Et que chaque geste que l'on choisit de poser entraîne nécessairement ses conséquences. Que l'on est soi-même responsable de sa propre vie et que l'on n'a pas à blâmer les autres ni la vie pour justifier ses propres échecs. Elles en ont parfois soupé de m'entendre citer des proverbes du genre "On récolte ce que l'on a semé" ou encore " Rien ne sert de courir, il faut partir à point". L'ennuyeux, c'est que je me revois enfant lorsque, comme elles le font aujourd'hui, je faisais la sourde oreille à ces mêmes dictons que mon père m'adressait ! Elles me répètent les mêmes mots que je lançais à mes parents: "Je l'sais, je l'sais!".

Face à l'épouvantable capharnaüm qu'est leur chambre en désordre, je dois piteusement avouer qu'elles ne font que reproduire le spectacle qu'elles ont sous leurs yeux lorsqu'elles entrent dans mon bureau. Je me suis procuré le livre "Enseigner l'auto-discipline aux enfants" mais je ne me suis malheureusement pas auto-discipliné à le lire. J'entends déjà mon père me dire: "Tu avais une bonne intention en te procurant ce bouquin mais tu n'es pas allé au bout de ton geste. Rappelle-toi que l'enfer est pavé de bonnes intentions..." Elles connaissent mes convictions nationalistes mais j'espère qu'elles ne se borneront pas à afficher le drapeau du Québec sur leur blouson "Levis". J'ignore si la fierté de porter le nom de Séguin que m'ont transmise mes parents vivra en elles bien longtemps. En pratique, ce nom, si elles se marient deviendra composé, ce qui est bien mais je crains fort qu'il se diluera un jour avec le temps. Il me reste à souhaiter qu'il subsiste dans leur coeur.

Pour ce qui est de la foi de mes ancêtres qu'incarnait ma famille d'origine, je dois avouer que si cette foi ne devait sa vitalité qu'aux rites, elle ne ferait pas vieux os. De temps à autres, je me risque à bénir le pain avant le repas. Je leur parle de la coutume de la bénédiction paternelle au Jour de l'An et je parviens à Noël et à Pâques à franchir en famille les portes d'une église qui pour elles fait partie d'un folklore la plupart du temps dénué de signification. Mais si cette foi transmet l'essentiel de ce que ma femme et moi avons puisé dans nos familles d'origine respectives et que nous tentons d'injecter au sein de notre petite cellule familiale i.e. l'amour, le respect de l'autre, le sens de la justice et de la vérité, le respect de soi-même, la fidélité à ses engagements, l'expression de la tendresse et de ses autres émotions, la joie d'être ensemble et surtout la conscience que le Royaume de Dieu réside au plus intime d'elles-mêmes, si cela dis-je parvenait à subsister en elles, alors nous aurions réussi à leur donner le sens de l'importance d'une famille. Si cela est, nous partirons contents. Nous pourrions quitter la grande famille terrestre pour aller danser le rigodon au son des violons de nos ancêtres. Un jour, j'en suis convaincu, il y aura une formidable fête autour d'une table éternellement familiale...

Chers membres de la famille des Séguin, je partage avec vous le Joie de Noël qui approche. Que la p'tite famille de Bethléem vous bénisse.

Jean Séguin #242

Jean Séguin était l'auteur de l'article paru dans le Volume 2 No 3 de septembre 1992 portant le titre "LA GLOIRE DE MON PÈRE, Aurèle Séguin, père du réseau français de Radio-Canada, père de famille, père Dominicain".



Les péripéties sportives d'une grande famille

Article paru dans *Le Droit*, septembre 1994.

L'Année internationale de la famille est sur le point de prendre fin. Une vraie famille est le cadeau le plus précieux qui puisse nous être donné.

Dans ce cadre, j'ai retracé, pour vous une vraie famille de sportifs: les Séguin de Hull, Jean-Louis Séguin, propriétaire de la taverne Whip, aujourd'hui âgé de 54 ans, nous raconte les péripéties de sa carrière de joueur de kockey ainsi que celle de ses frères.

«Nous formions une famille de 19 enfants - 10 gars et neuf filles - tous nés à Hull. Mon père était plombier. Moi, j'étais le 17e enfant. J'ai débuté dans le pratique du sport à l'école Reboul: l'hiver c'était le hockey et l'été c'était le softball. Mon père avait fait, dans la cour de la maison familiale, un «rond à patiner» et toute cette bande de gars et les nombreux amis s'adonnaient au hockey avec les cris, les arguments que cela comporte. Mon père ou ma mère devaient séparer le «coltoyage» qui se produisait de temps à autre.

«Papa et maman, des anges de patience et d'amour, crois-moi! À 13 ans, j'ai endossé mon premier vrai chandail de joueur de hockey avec un club qui s'appelait les 4 Kings. J'évoluais sur des patinoires extérieures dans la paroisse Sacré-Coeur. Je me souviens que les autres équipes portaient les noms de Fairmont Oil, l'équipe des Demers, etc. C'étaient une première ligue organisée pour moi».

À 18 ans, Jean-Louis Séguin passe dans les rangs de Hull-Volant Junior avec Bob Guertin comme *coach*.

C'est justement Bob Guertin qui avait acheté à Jean-Louis Séguin sa première vraie paire de patins de hockey, des CCM...

«Bien sûr, car je faisais usage de ceux de mes frères plus vieux. Dès l'âge de 15 ans, à peu près, ça devenait intéressant pour moi le hockey, car mes frères plus vieux étaient dans de bonnes équipes. Yvon avait 30 ans, François 28 ans, Gérald 26 ans, Émilien 25 ans et Paul 24 ans. Ce dernier, en 1950-1951, a porté les couleurs de Saint-Jean-Baptiste, la Légion de Hull, et pour Cayer & Frères comme tous mes autres frères».

«Moi, je réparais les hockey cassés avec de la broche à poule pour que ça dure plus longtemps!»

«Voilà que les finales de la Ligue intermédiaire avaient lieu à l'aréna de Thurso et, pour la première fois, on invite maman à assister au match. Ma mère, Victoria, était dans les gradins pour admirer les prouesses de Paul, qui jouait pour les Paper Kings de Gatineau et Émilien qui portait les couleurs du Cayer Frères. Soudainement, au cours du match, mes deux frères se battent assez violemment sur la glace. Maman n'a plus jamais voulu revoir un de nous sur la glace. Pour elle, s'était un spectacle dégradant et, pourtant, Émilien et Paul partageaient toujours la même chambre à coucher à la maison».

«Robert et moi, en 1963, avons joué contre les Russes, les Tchèques et les Suédois lors d'une compétition internationale. J'étais flanqué de Frank Chiarelli (qui jouait pour les P'tits Canadiens de Hull-Ottawa) et Johnny Wilson (qui est devenu l'homme de fer des Rangers de New York). Imagine, c'est moi qui avait marqué le premier but contre l'URSS que l'on disait invincible. J'étais fier... pas à peu près».

Jean-Louis Séguin, fier comme un paon, me souligne que son plus jeune frère a 49 ans et le plus vieux, Yvon, 70 ans. Les 19 ans enfants de cette famille Séguin n'ont que 12 ou 13 mois de différence entre eux. Qui dit mieux?

Jean-Bernard Rainville

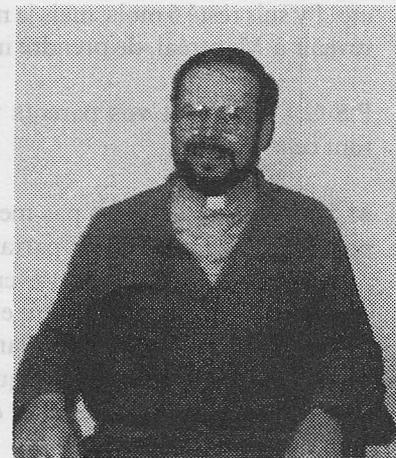


Rencontre avec M.l'Abbé Michel Séguin #185

vice-recteur du Grand Séminaire de Montréal

Se rendre au Grand Séminaire de Montréal est déjà une visite historique en soi. A l'entrée, les deux vieilles tours montent toujours la garde comme au temps de Marguerite Bourgeois. Le boisé à l'arrière, un des plus beaux de Montréal, rappelle qu'autrefois les Messieurs de Saint-Sulpice possédaient une grande partie de l'île. A l'intérieur, l'imposant escalier est classé monument historique. La chapelle, actuellement en voie de réparation, révèle des oeuvres d'art, particulièrement des vitraux très intéressants. Dans les longs corridors, empreints de calme et de paix, on se surprend à marcher à pas feutrés comme pour respecter un endroit de réflexion et de silence.

Cette paix et cette sérénité, nous la retrouvons dans la personnalité de celui que nous rencontrons aujourd'hui M.l'Abbé Michel Séguin, vice-recteur du Grand Séminaire de Montréal.



Je croyais qu'un vice-recteur était un vénérable personnage aux cheveux blancs, coupé un peu de la vie trépidante du siècle. Au contraire, M.l'Abbé Michel Séguin a gardé l'allure jeune, d'accès facile, il a le sourire chaleureux et semble au courant de tout ce qui se passe dans l'actualité.

Dès le début de notre rencontre, il me parle d'un livre qu'il vient de recevoir sur la descendance de son ancêtre Louis-Frédéric Séguin (écrit par Réjean Séguin #532 en collaboration avec sa mère, Marie Legault Séguin) et de son intérêt pour la généalogie. Il me dit lire régulièrement la Séguinière et déplore que, avec son emploi du temps très chargé, il n'a pu assister aux réunions de l'Association.

P.S-G. - M.l'abbé, étiez-vous d'une famille prédestinée à donner son fils unique à l'Eglise?

M.S. - Je suis d'une famille moyenne québécoise; mes parents étaient pratiquants mais pas plus que la moyenne des familles de l'époque. Je suis né à Montréal, et j'ai grandi dans le quartier Villeray. Mon père avait fait les Beaux Arts, mais dans le temps de la guerre, ce n'était pas très payant; il est devenu machiniste jusqu'à 45 ans environ. Puis, après avoir suivi des cours du soir et de fin de semaine, il fut professeur de mathématiques au secondaire jusqu'à sa retraite.

P.S-G. - Quand vous étiez petit garçon, pensiez-vous devenir prêtre?

M.S. - Vaguement, en étant servant de messe. Mais ce qui m'est arrivé, ce qui a fait que je devienne prêtre, c'est qu'à l'âge de 14 ans, j'ai fait ma première retraite fermée. J'ai été comme "converti", car avant, même si j'étais pratiquant, la religion ne me passionnait pas particulièrement. J'ai été bouleversé, étrangement, radicalement, non pas par la vision de ma vocation sacerdotale, mais par la découverte d'être connu et aimé personnellement par Dieu. Ça a changé ma vie du tout au tout, en une fin de semaine. Encore aujourd'hui, je marche sur les suites de cette "révélation". J'avais 14 ans, je me suis mis à aller à la messe tous les jours. Mon adolescence se déroulait normalement; au collège, je faisais du sport, je faisais partie de l'équipe de ski et j'ai été chez les scouts pendant huit ans. Ce mouvement a été très important pour moi, pour ma formation, à tous les points de vue.

P.S-G. - À la fin du cours classique, quelle vocation avez-vous choisie?

M.S. - À ce moment, je voulais devenir prêtre ouvrier. J'étais dans une communauté très peu connue ici "Les Petits Frères de Jésus".

P.S-G. - Avez-vous été influencé par certain personnage?



M.S. - C'est un livre écrit par le Père René Voillaume qui m'a fait découvrir Charles de Foucault, qui était à l'origine des Petits Frères de Jésus. En réalité, ce que je n'aimais pas chez certains prêtres que je connaissais, c'était qu'ils n'étaient pas assez totalement consacrés à Dieu ni assez proches du monde. Les Petits Frères de Jésus se consacraient à Dieu d'une part car c'était une communauté contemplative et d'autre part, nous travaillions dans la journée avec le monde. En 1965, je suis donc parti à Détroit rejoindre cette communauté. J'ai été "bus-boy" dans un restaurant, j'ai travaillé chez Ford Motor, etc. J'y suis resté 6 mois; mais je me posais des questions quant à l'apostolat qu'on y pratiquait. Le responsable m'a dit de revenir à Montréal, de prendre mon temps, de réfléchir.

P.S-G.- Comment vos parents voyaient-ils tout cela?

M.S.- Ma mère n'aimait pas me voir partir pour les Etats-Unis car je partais peut-être pour le reste de mes jours et éventuellement en Afrique ou en Asie. Ce qu'elle n'aimait pas, c'est qu'à 19 ans je disparaissais de la "carte" familiale. Mais j'ai vu quand je suis revenu à Montréal, qu'elle était contente de mon orientation.

En revenant, j'ai travaillé un peu pendant six mois, ensuite j'ai étudié la mécanique automobile car je pensais retourner chez Les Petits Frères qui m'avaient conseillé d'apprendre un métier. Puis j'ai changé d'idée. D'abord, je suis sorti pendant six mois avec une fille assez sérieusement, ce fut une période où Dieu était toujours aussi important sauf que la vocation religieuse n'était plus aussi évidente. Jusqu'au jour où j'ai rencontré un prêtre qui m'a dit: "Tant qu'à te poser la question pour le reste de tes jours, va donc voir au séminaire si c'est ta place". Je suis entré au Grand Séminaire un peu dans cet esprit-là, pour régler la question. J'avais 21 ans. Très vite, j'ai vu que c'était ma place. J'ai été ordonné prêtre à 25 ans.

J'ai été nommé vicaire à la paroisse St-Paul. J'y suis resté six ans et j'ai beaucoup aimé ça. Ensuite je suis parti étudier à Rome pendant cinq ans en théologie morale. J'ai fait mon doctorat à l'université grégorienne.

P.S-G.- Vous vous destiniez à préparer de nouveaux prêtres?

M.S.- Ce n'était pas clair sur ce que je ferais en revenant. J'aurais voulu étudier en spiritualité mais on m'a dit au diocèse de Montréal qu'on avait plutôt besoin de quelqu'un en morale. J'ai été nommé ici en 82 comme prêtre diocésain, directeur auprès des jeunes séminaristes. Au début, j'avais l'intention de retourner dans les paroisses mais après 10 ans, j'ai comme senti l'importance de la préparation des futurs prêtres. J'ai donc voulu devenir sulpicien et pour ce faire je suis allé six mois en France faire ce que l'on appelle "la solitude", une période genre noviciat, obligatoire pour devenir sulpicien.

En revenant, j'ai complété l'année par une période sabbatique de réflexion. Ce qui m'a permis aussi de terminer un livre que j'avais commencé, "La Contraception et l'Eglise" (les Éditions Médiaspaul) qui est sorti en librairie en mai dernier.

Puis je suis revenu ici et en plus de vice-recteur, on m'a nommé directeur des études, ce qui prend une grande partie de mon temps.

P.S-G.- Puisque c'est l'Année Internationale de la Famille, comment percevez-vous la famille d'aujourd'hui?

M.S.- Je reste foncièrement optimiste à long terme; mais à court et à moyen terme, ça m'inquiète par rapport à toutes les



Une des trois tours à l'entrée du Grand Séminaire de Montréal.



valeurs, pour la dimension religieuse très faible. Tout est tellement matérialiste, individualiste, très commercialisé.

P.S-G.- A quoi peut-on attribuer cela?

M.S. Vous avez des questions pas faciles! C'est très complexe. Il y a eu un phénomène qui est propre au Québec: dans le passé, le Québec était catholique à 99% et les gens s'étaient sans trop s'en rendre compte, sans avoir à choisir entre la foi catholique et d'autres valeurs. On était catholique comme on était canadien-français. Ce n'était pas nécessairement très réfléchi. Cette religion est devenue trop morale, trop axée sur la pratique extérieure, de choses à faire ou à ne pas faire. C'était fragile comme conviction. Le jour où on a commencé à se remettre en question, à s'ouvrir au monde, le rejet de la religion a été ici plus brutal. Ce n'est pas partout comme ça dans le monde. En Amérique du Sud par exemple, les séminaires sont pleins.

P.S-G.- Et le phénomène des sectes, est-ce passager?

M.S.- Je pense qu'il y a actuellement une insatisfaction devant le vide des valeurs spirituelles. Bien des gens cherchent quelque chose de plus. Certains sont revenus aux valeurs de l'Eglise catholique, et redécouvrent la foi après l'avoir mise de côté. Un bon nombre essaie aussi toutes sortes de choses. Je pense que les jeunes ne peuvent vivre très longtemps sans valeurs spirituelles.

P.S-G.- Comment voyez-vous l'avenir de l'Eglise au Québec?

M.S.- C'est une question que beaucoup de monde se pose. Le 4 octobre dernier, il y a eu réunion de tous les prêtres du diocèse. Le thème cette année était exactement ça : la réorganisation des paroisses dans les années à venir. Ca veut dire quoi pour les prêtres? Il y a différents modèles de proposer. Est-ce que le prêtre va être responsable de plusieurs paroisses? Est-ce qu'on va fermer des paroisses? Il y a des expériences qui sont tentées actuellement à Montréal. Ce sera certainement un des sujets principaux du synode diocésain qui se tiendra à Montréal, l'an prochain. Ce sera une période d'échange, de recherche, de réflexion non pas seulement pour les prêtres mais aussi pour tous les laïques qui seront invités à entrer dans ce mouvement.

P.S-G.- L'enseignement de la religion que nous avons appris dans le Petit Catéchisme a-t-il changé beaucoup?

M.S.- Certaines pratiques sont différentes. Fondièrement, la foi n'a pas changé. Dans le passé on insistait trop sur la crainte et la pratique et pas assez sur l'amour. Du Petit Catéchisme, on aurait très peu à changer si ce n'est dans la façon de faire certaines choses. L'Eglise a aussi des torts dans la confusion. Les prêtres devraient avoir comme mission non pas de prêcher ce qu'ils pensent personnellement, mais d'enseigner ce qu'enseigne l'Eglise catholique. Je vous conseille d'acheter le Nouveau Cathéchisme; c'est très bien fait. Il est beaucoup plus près de la bible par rapport à l'ancien.

P.S-G.- J'aurai encore beaucoup de questions à vous poser mais je ne veux pas prendre de votre temps, je sais que votre travail vous réclame. J'ose espérer que nous pourrions continuer cette conversation lors de la prochaine réunion annuelle de l'Association des Séguin.

M.S.- C'est presque une promesse que je vous fais d'être présent parmi vous. Je vais faire tout mon possible.

Je repars avec, non seulement un article pour mon journal, mais aussi la certitude d'avoir rencontré un homme à la fois ordinaire et exceptionnel qui, par sa foi profonde, son amour de Dieu et du prochain, sa juste vision des choses, nous bouleverse et nous rassure en même temps.

Quand on a la chance de parler avec M.l'Abbé Michel Séguin, on repart avec une nouvelle petite flamme au coeur et à l'âme.

Merci M.l'Abbé.



Arbre généalogique d'un Séguin

Michel Séguin

10ième génération	Michel SÉGUIN	Ordonné prêtre à Montréal, Qué. le 29-05-1971	
9ième génération	Lionel SÉGUIN	Montréal, Qué. 26-12-1944	Claire BEAUSOLEIL
8ième génération	Josaphat SÉGUIN	Ripon, Qué. 11-08-1902	Sara CHALOUX
7ième génération	Louis SÉGUIN	St-André-Avellin, Qué. 16-02-1863	Aurélie CHARTRAND
6ième génération	Louis-Frédéric SÉGUIN	Rigaud, Qué. 26-02-1838	Émélie CÉRÉ
5ième génération	Louis SÉGUIN	Vaudreuil, Qué. 21-10-1811	Hypolite LEVAC
4ième génération	Guillaume SÉGUIN	Vaudreuil, Qué. 13-02-1775	Josephte ROULEAU
3ième génération	Louis SÉGUIN	Oka, Qué. 08-04-1736	Marie-Anne RAIZENNE
2ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Boucherville, Qué. 07-06-1710	Geneviève BARBEAU
1ère génération	François SÉGUIN	Boucherville, Qué. 31-10-1672	Jeanne PETIT

J'AI VISITÉ POUR VOUS.....

L'exposition Mod'Ailes de Bernard Séguin Poirier

Octobre 1994

C'est en côtoyant les ailes de la mode que les dernières créations de Bernard Séguin Poirier ont trouvé refuge.

Dans ce grand magasin, c'est en circulant à travers les étalages et les comptoirs, que disposées tout autour de nous, les oeuvres de l'artiste éclatent dans une explosion de couleurs et donnent un air de fête à cette exposition.

Ces émaux, aux nuances chatoyantes et aux thèmes variés, se retrouvent aussi en cartes, en affiches, en "laminés" de toutes grandeurs et offrent aux amateurs un choix éclectique.

Bernard Séguin Poirier me confiait que pour lui cette première expérience était emballante. Mise à part la publicité qu'elle génère, toutes les personnes qui fréquentent ce magasin font connaissance du même coup avec les oeuvres inédites d'un artiste de chez nous.

Pour la saison des Fêtes, Bernard Séguin Poirier exposera à sa maison "des Cèdres" et disposera tout autour de sa demeure ses dernières créations.

C'est un spectacle féérique que d'admirer dans la blancheur hivernale la beauté de ses couleurs et la richesse de son talent.

OPEN HOUSE

DU 4 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 1994

fermé le 25 décembre

MAISON PIERRE CHARAY (201 ans)
GALERIE BERNARD SÉGUIN POIRIER

1037 chemin du Fleuve, Les Cèdres.
JOP 11.0 tél: (514) 455-6989

Yolande Séguin-Pharand #01



La Séguinière et son avenir

Il y aura bientôt cinq ans que le journal La Séguinière a pris vie. Nous nous sommes embarqués sur ce bateau d'abord fragile, manquant d'expérience mais forts de notre bonne volonté et nous tentons de tenir le cap avec l'aide et l'indulgence de nos lecteurs.

- Pour mieux vous informer et aussi pour améliorer ce lien de communication, l'équipe du journal veut aujourd'hui faire le point et vous présenter les grandes lignes qui régissent nos choix d'articles et l'orientation du journal.

- Nous voulions équilibrer le journal en mettant autant de renseignements historiques et généalogiques que d'articles portant sur l'actualité. Mais les articles sur l'ancien temps sont devenus de plus en plus rares et précieux. Nous nous faisons donc des réserves pour les parsemer dans les parutions futures. C'est ainsi que la publication de certains articles peut être retardée ou pour ceux qui le préfèrent, un simple appel téléphonique peut nous donner de précieux renseignements.

- Nous tentons dans le domaine du possible de présenter des articles n'ayant aucune erreur orthographique, grammaticale ou historique. C'est pourquoi nous demandons expressément la source des renseignements. Nous savons que l'erreur est humaine et que l'histoire n'est pas seulement une série de faits mais aussi d'interprétation. Pour ceux qui ont quelques difficultés avec notre chère langue française, n'ayez crainte de nous écrire, car avec votre permission, nous pourrions régler ce petit problème.

- Nous essayons de donner la chance à tous de s'exprimer. Parfois le manque d'espace ou l'échéance de la remise des articles nous contraignent à certaines coupures ou à certains retards dans la parution. C'est pourquoi un article reçu aujourd'hui ne paraîtra pas nécessairement dans le prochain journal. Mais nous ne coupons jamais un article avant d'en référer à son auteur. Certains sujets sont plus pressants. Par exemple, l'annonce de la réunion annuelle du mois d'août doit absolument paraître en juin et ne peut être retardée en septembre.

- Nous essayons de travailler dans le plus grand respect des lecteurs et de ceux qui nous envoient des articles. Il faut pourtant être prudents car nous n'aimerions pas avoir une poursuite devant les tribunaux suite à des écrits malencontreux.

- L'intérêt même des articles, il va sans dire, nous guide aussi dans nos choix.

Voilà les grandes lignes de notre orientation. Mais nous commençons à manquer de souffle, d'inspiration et d'articles. Nous avons besoin de vous, les membres de l'Association des Séguin d'Amérique. Nous avons mis en place certaines rubriques qui pourront peut-être vous guider si vous voulez y participer.

Les Séguin et la toponymie: Si dans votre patelin il se trouve des rues, des lacs, des rivières, etc.. qui portent le nom de Séguin, informez-vous de l'origine de cette appellation et faites nous parvenir vos renseignements avec une petite carte s'il y a lieu.

Souvenirs d'antan: racontez vos souvenirs, les objets ou les événements qui pour les aînés rappelleront les images d'autrefois et pour les plus jeunes, décriront un aspect de la vie de leurs parents ou de leurs grands-parents.

J'ai (lu, visité, assisté) pour vous.....: Si vous avez la chance de lire un ouvrage écrit par un(e) Séguin ou encore de visiter une exposition d'un artiste Séguin ou si vous assistez à un spectacle donné par un ou une Séguin, pourquoi ne pas nous faire part de vos impressions?

Poème: Si vous vous sentez l'âme d'un poète, pourquoi ne pas nous envoyer un de vos poèmes?

Journal local: Si dans le journal local de votre patelin il est question d'une nomination, d'un événement artistique, politique, ou littéraire ou encore d'un fait où un ou une Séguin s'est illustré, découpez l'article en question et faites-le-nous



parvenir. Même s'il s'agit d'une bribe d'information, elle pourrait éventuellement nous aider.

Photos: De vieux écrits ou des photos jaunies dorment peut-être dans vos tiroirs; ils sont souvent un reflet de notre passé. Si vous nous les confiez, nous en prendrons un soin jaloux ou nous vous les retournerons sur demande. De notre côté, nous tentons présentement d'améliorer la qualité de la reproduction de photos qui jusqu'ici, nous nous en excusons, n'étaient pas toujours très claires.

Publicité: Depuis peu, nous avons innové en proposant de la publicité avec commanditaires, ceci dans le but:

1° D'améliorer nos finances et par le fait même d'améliorer la présentation du journal.

2° Qu'annonceurs et clients potentiels puissent se connaître et établir des liens économiques et amicaux. Le responsable de la publicité est Laurier Séguin #83 (voir adresse dans "Conseil d'administration").

Nous avons un besoin urgent de correspondants dans les régions plus éloignées de Montréal, telles qu'Ottawa, le nord-est de l'Ontario ou encore les États-Unis. Nous serions ainsi plus documentés sur tout ce qui intéresse particulièrement les séguin.

Nous voulons un journal à la fois sérieux et amusant, intéressant et instructif, parfois nostalgique mais toujours dynamique. Un journal écrit pour vous et par vous et qui, nous l'espérons, répondra aux attentes de tous les lecteurs.

Nous attendons vos suggestions et vos écrits.

Le Comité du journal.

Les acryliques de Mélanie Séguin

article paru dans Le Moniteur et The Echo-Express, 14-8-94

HAWKESBURY- (JFB) Elle a 15 ans, étudie à l'école secondaire régionale de Hawkesbury, ses couleurs sont profondes et témoignent de son médium, l'acrylique. Elle s'appelle Mélanie Séguin.



"Je commencerai bientôt à toucher l'huile, mais pour l'instant, j'adore l'acrylique", explique celle qui étudie avec Nicole Vezeau depuis janvier 1994.

Si on prend en exemple une de ses oeuvres telle "La merveilleuse tranquillité", on s'aperçoit que les couleurs sont extrêmement importantes pour Mélanie Séguin. Dans ce tableau, le rose d'un coucher de soleil est phénoménal, la réflexion du cygne dans l'eau bien exécutée.

"La merveilleuse tranquillité, exprime la paix, la douceur, c'est une oeuvre où la tranquillité règne et où à la fois les couleurs sont claires et le dessin flou", confie-t-elle.

Au contraire, le dessin de "L'hiver" crée un effet beaucoup plus froid, lorsqu'on voit un arbre dénudé se détacher de l'arrière plan, avec un intéressant effet de contraste.

"Les détails, explique l'artiste, en plus des couleurs mauves et une lumière pâle sont à la base de ce paysage d'hiver."

Quant aux grands peintres et à l'histoire de l'art, Mélanie Séguin avoue être intéressée un peu à tout.

Le public présent au vernissage a pu faire savoir son intérêt envers les oeuvres de Mélanie Séguin. "Les gens ont été impressionnés par les couleurs vives de l'acrylique: ce médium permet de créer des oeuvres plus vivantes que celles faites à l'huile."

L'artiste poursuivra ses cours avec Nicole Vezeau, dans le but de créer des personnages, au lieu de ses paysages actuels.

Celle qui a toujours aimé dessiner canalise présentement son énergie avec l'acrylique, mais parions que lors de sa prochaine exposition, Mélanie Séguin nous présentera ses huiles.

Comme l'explique son professeur, Nicole Vezeau. "Mélanie Séguin débute. Ses oeuvres sont très décoratives, mais c'est dans sa ligne." Après tout, Mélanie a l'intention d'étudier le design d'intérieur plus tard.

"Quand on réalise que "L'hiver" n'est que sa deuxième toile, on s'aperçoit que le potentiel est là."



La Famille Dieudonné Séguin

1887 L'HISTOIRE D'UN SIÈCLE 1987

par: Lucille Séguin-Charbonneau #595

Dieudonné Séguin venant de St-Dominique-des-Cèdres, avait marié Philomène Ménard. Ils vinrent s'établir sur une ferme située dans la concession 6 du canton de Rayside (Localité dans le nord-est de l'Ontario) en 1887. Ils eurent huit enfants, quatre garçons et quatre filles: Dieudonné, Arthur, Antoine, Joseph, Malvina, Elosil, Ada et Anna.

Dieudonné second, l'aîné de la famille n'avait alors que douze ans. La famille choisit un endroit près du ruisseau qui traversait la ferme et ils se mirent immédiatement à l'oeuvre pour construire une humble demeure afin que la famille puisse y passer l'hiver. Tout était en plein bois. Ils étaient les seuls à prendre racine dans cette concession. A l'époque, la famille possédait 404 acres de terrain. Quelques temps plus tard, la famille Dutrisac vint s'établir à environ un mille plus loin dans la même concession.

Chelmsford était l'endroit le plus rapproché. Pour s'y rendre, il fallait marcher à travers un petit sentier à peine défriché, une distance d'environ sept milles. A chaque fois qu'ils avaient besoin de provisions, ils devaient reprendre le petit sentier et se rendre à Chelmsford. Etant l'aîné de la famille, ce fut la tâche de Dieudonné. Pour un garçon de douze ans, s'aventurer seul à travers ces forêts n'était certainement pas la chose la plus agréable. Heureusement, un Monsieur Blais, de Chelmsford, ami de la famille, avait pitié de Dieudonné. Il lui donnait à manger avant qu'il reprenne la route de retour et s'assurait que ses vêtements étaient assez chauds afin qu'il ne gèle pas en chemin. Un peu plus tard, la famille acheta un cheval. De ce jour, le transport de la nourriture se fit sur le dos du cheval car la route n'était pas assez bonne pour traîner une voiture de bois. Comme ils avaient à traverser la rivière Whitson, Monsieur Blais, par précaution, venait toujours reconduire Dieudonné afin qu'il puisse traverser sans accident.

Ce premier été, la famille réussit à construire leur humble abri temporaire. Quelques années plus tard ils réussirent à construire une maison de trois pièces: grande cuisine et deux chambres à coucher. On y ajouta également une cuisine d'été. Cette dernière servit de logis pour quatre générations jusqu'en 1952.

Un hiver, la famille fut atteinte de diphtérie. Dieudonné et Philomène perdirent trois de leurs enfants: Antoine, Joseph et Anna. Ada, mariée à Pierre Lecoupe mourut assez jeune également. Malvina épousa Joseph Trottier et Elosil épousa Willis Methe.

Tout se faisait à la maison et chacun avait sa propre responsabilité. Le tissu était normalement acheté des colporteurs. Les vêtements étaient fabriqués à la maison.

Comme les chevaux étaient essentiels au défrichage et à l'agriculture, on construisit une écurie en bois rond. Graduellement une grange suivit ainsi qu'un poulailler. Déjà nos grands-parents pouvaient mieux dormir le soir car avec les animaux, le grain, les produits laitiers et les légumes, la survivance de leur famille était beaucoup plus assurée.

Le 15 juillet 1902, Dieudonné épousa Moseline Charbonneau. Elle avait 18 ans, il en avait 26.

Quelque temps après, le second fils épousa Valeda Chartrand. Ils demeurèrent sous le même toit pour quelques années puis on décida de diviser la terre en deux. Arthur devint voisin de Dieudonné. Ils n'eurent pas d'enfant.

Moseline et Dieudonné devinrent les parents de cinq enfants. Deux garçons et trois filles. L'aîné de leurs enfants, Omer, est décédé en septembre 1905, à l'âge de neuf mois. Moseline a pleuré son "cher petit Omer" jusqu'à sa mort. L'année suivante, le 25 février 1906, grand-père Dieudonné est décédé. Moseline venait de donner naissance à son second enfant, Hilda.

Dieudonné poursuivit le travail commencé par son père. Sa femme Moseline était reconnue pour l'excellence de son beurre et vendait aussi la crème qu'elle avait en surplus. Elle fabriquait les vêtements de sa famille ainsi que les paillasses (matelas de paille) et des "lits de plumes" de volailles. Au fil des années, elle se rendait au marché de Sudbury pour y vendre ses légumes, ses oeufs, sa crème et ses volailles. Ainsi ils purent s'amasser quelques sous.

À cette époque, l'industrie laitière devint prioritaire. On faisait également la culture du foin, du blé, de l'avoine, de



l'orge et des légumes. Pour plusieurs années, ce genre de ferme mixte devint populaire.

Omer, Hilda, Dieudonné (Pitt), Anna et Laurette formèrent la famille de Dieudonné et de Moseline. Omer étant décédé en bas âge, Pitt fut le seul fils survivant.

Hilda épousa Laurent Frappier. De cette union naquirent cinq enfants: Roger, Hélène, Gérard, Suzanne et Gilles. Ils s'établirent à Chelmsford.

Anna épousa Robert Couture. Ils eurent onze enfants: Jean-Guy, Lionel, Joseph, Marcel, Georgette, Gilles, Réjean, Jeannine, Claire, Laurent et Claude. Ils s'établirent sur une ferme dans la même concession que la famille paternelle.

Laurette épousa Lionel Prévost. Ils furent les heureux parents d'une fille unique, Réjeanne. Ils s'établirent également sur une ferme tout près de chez Anna.

Pitt épousa Rosette Davidson. Ils eurent trois enfants: Rhéal, Lucille et Marielle. Toute leur vie, Pitt et Rosette vécurent avec les parents, Dieudonné et Moseline sur la ferme paternelle.

Comme la tradition le voulait, Pitt poursuivit le travail déjà tracé par deux générations. Pitt aspirait à des changements à la ferme traditionnelle. Les animaux à lait furent remplacés par des animaux à boeuf. Son épouse Rosette s'est donné corps et âme à l'entreprise familiale. Connue pour être adroite et rapide dans tout ce qu'elle entreprenait, le plus gros de la charge lui tombait souvent sur les épaules. Son initiative dans la culture des fraises et des framboises donna à la famille l'élan nécessaire pour la construction d'une nouvelle maison en 1952. Même si le travail à l'extérieur ne finissait jamais, elle trouvait du temps le soir pour faire une robe aux filles ou un pantalon à Rhéal. Modiste, couturière, coiffeuse, barbier, musicienne, ces métiers figuraient à la liste de ses nombreux talents.

Les aspirations de Pitt ne s'arrêtèrent pas après son premier changement à la ferme. Il était convaincu que le nord de l'Ontario pouvait produire une tourbe d'aussi bonne qualité que celle du sud. Après quelques années d'études et d'essais, son rêve se réalisa. Il venait de trouver la clef qui devait apporter le succès à l'entreprise familiale. Rapidement l'apparence physique de la ferme fut totalement transformée et la culture de la tourbe devint la seule culture. Vieux bâtiments et animaux disparurent et les champs se transformèrent en de jolis parcs de pelouse. Ainsi le nom de Valley Nursery Sod naquit. Le succès de l'entreprise fut beaucoup plus spontané que prévu et la demande urgente de la tourbe força l'expansion des bornes de l'entreprise. En 1964, Rhéal, fils unique, décida de laisser sa carrière dans l'enseignement pour devenir copropriétaire avec son père. Lucille, seule fille vivante, et son mari, Armand Charbonneau, avaient déjà rejoint l'entreprise depuis quelques années et étaient les propriétaires du côté paysagiste du commerce. Malheureusement, âgée de 20 ans seulement, la plus jeune de la famille, Marielle, après trois années d'enseignement, perdit la vie dans un accident le 1er juillet 1961, le jour des noces de Jean-Guy Couture et Flore Gignac.

En août 1970, Pitt, Rosette et Rhéal décidèrent de vendre la ferme familiale à Lucille et Armand Charbonneau.

Lucille épousa Armand Charbonneau le 31 mai 1958. Ils eurent deux enfants: Denis, marié à Suzanne Ross et Ginette, mariée à Pierre Fillion. Lucille et Armand sont présentement propriétaires de l'entreprise connue sous le nom de Valley Nursery Sod Inc. Leurs enfants font partie de l'équipe Charbonneau dans la florissante entreprise de la production de la tourbe.

Denis et Suzanne ainsi que leurs deux jolies petites filles, Mireille et Mélanie, forment la 6^e génération habitant la ferme. La famille de Denis demeure dans la maison où Denis est né, située sur le côté ouest de la ferme tandis que Ginette et Pierre ont leur demeure sur le côté ouest également et y vivent heureux avec leur fils Justin.

La rue qui passe devant la ferme reçut le nom de Séguin en mémoire de notre ancêtre Dieudonné qui fut le premier à venir s'établir dans cette région du canton de Rayside.

La tradition familiale, quoiqu'avec de majeures modifications, fut transmise d'une génération à l'autre et la ferme familiale demeure encore aujourd'hui dans la même famille après cent de prospérité continue. L'initiative et l'idée primordiale de nos aïeux de préserver la terre familiale se continuent encore de nos jours et espérons que la chaîne de cette riche tradition de cent ans se maintiendra à travers les générations futures et que chaque maille qui s'y ajoutera sache bien refléter l'ardeur, le courage, la persévérance et l'amour de nos ancêtres.

UNIS DANS L'AMOUR DU SEIGNEUR - NOUS ATTEINDRONS SES SOMMETS!



Arbre généalogique d'un Séguin

Lucille Séguin

9ième génération	Lucille SÉGUIN	Blezard Valley, Ont. 31-05-1958	Armand CHARBONNEAU
8ième génération	Dieudonné "Pitt" SÉGUIN	Sturgeon Falls, Ont. 26-10-1936	Alice "Rosette" DAVIDSON
7ième génération	Dieudonné SÉGUIN	Chelmsford, Ont. 15-07-1902	Moseline CHARBONNEAU
6ième génération	Dieudonné SÉGUIN	Les Cèdres, Qué. 21-07-1867	Philomène MÉNARD
5ième génération	Antoine SÉGUIN	Les Cèdres, Qué. 15-10-1833	Adélaïde GAUTHIER
4ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Vaudreuil, Qué. 26-01-1781	Marie-Marguerite LEDUC
3ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Oka, Qué. 17-02-1749	M.-Josephite LAMADELEINE
2ième génération	Jean-Baptiste SÉGUIN	Boucherville, Qué 07-06-1710	Geneviève BARBEAU
1ère génération	François SÉGUIN	Boucherville, Qué 31-10-1672	Jeanne PETIT

Nouvelles brèves

- Félicitations à Pierre Séguin, réalisateur à Radio-Canada, qui a remporté le prix Gémeau 1994 pour la meilleure réalisation: série ou spécial humoristique. Il a remporté ce prestigieux trophée avec la réalisation de "La Petite Vie" (Les Productions Avanti Ciné Vidéo).
- Meilleurs vœux de bonheur à Dominique Bronquard et Patrice Pharand qui ont uni leurs destinées le 5 novembre dernier. Patrice est le fils de notre présidente.
- Félicitations à François Séguin qui a été élu conseiller de la ville de Vaudreuil-Dorion et à Colette Séguin Poirier qui a été réélue au district #3 de St-Lazare lors des dernières élections municipales.
- Prompt rétablissement à notre confrère Adhémar Séguin #30 qui subissait dernièrement une délicate intervention chirurgicale.
- Sincères félicitations à M. et Mme Évariste Séguin (Jacqueline Riel) #66 de Rigaud, qui célébraient cette année leur cinquantième anniversaire de mariage.
- Guy Séguin, artiste-peintre de Rigaud, exposera ses oeuvres à la Galerie d'Art et d'Artisanat située au 102 rue St-Pierre à Rigaud. Son exposition se tiendra du 8 décembre au 8 janvier.
- Dernièrement, Réjean Séguin #265 de Cornwall nous faisait parvenir les détails du mariage de son fils et de la naissance de deux petits-enfants. De telles données nous permettent d'améliorer les registres de l'association. Faites-nous parvenir l'information nécessaire (date, endroit et noms des parents) sur les naissances, les mariages et les décès de Séguin.
- Sincères félicitations à Marie-Hélène Séguin du C.A. des Séguin d'Amérique pour l'obtention récente d'un doctorat en psychologie.



Les filles de Simon Séguin qui donc étaient leurs maris?

par: J.-Jacques Séguin #124

Simon Séguin, fils de François Séguin dit Ladéroute et de Jeanne Petit, eut dix enfants de sa deuxième femme, Madeleine Cole. Dans le cas de trois de ses filles: Marie-Madeleine, Marie-Marguerite et Marie-Anne, les registres paroissiaux de Boucherville, où sont consignés les actes de mariages, contiennent toutes sortes d'erreurs sur l'identité des mariées qui ne sont pas sans causer de sérieux problèmes aux généalogistes à la recherche des ancêtres des familles Séguin (ou Ladéroute), Ouillem (ou William), Favreau, Audet et Riendeau (ou Reguindeau).

MARIE-MADELEINE

L'acte de mariage de JOSEPH OUILLEM (Boucherville - 21-02-1746) indique que la mariée est MARGUERITE SEGUIN, fille de Simon et Madeleine Cole. C'est une erreur. L'épouse de Joseph Ouillem est MARIE-MADELEINE SEGUIN, la soeur de Marguerite. A preuve, les actes de baptême des quelques 10 enfants de Joseph Ouillem qui précisent que leur mère est Madeleine Séguin. De plus, à l'appui de ce fait, à son second mariage avec ADRIEN SENEAL (Boucherville - 13-05-1771), MARIE-MADELEINE SEGUIN est dite veuve de Joseph Ouillem, ce qui confirme que c'est elle et non MARGUERITE qui était la femme de Ouillem.

MARIE-MARGUERITE

Si MARIE-MARGUERITE n'a pas épousé JOSEPH OUILLEM, qui donc est son mari?

L'acte de mariage de SIMON FAVREAU (Boucherville - 21-11-1746) indique que la mariée est MARIE-ANNE SEGUIN, fille de Simon et de Madeleine Cole. Ça aussi, c'est une erreur. Il aurait fallu indiquer MARGUERITE SEGUIN. Il est impossible que MARIE-ANNE SEGUIN ait été la femme de SIMON FAVREAU pour plusieurs raisons. MARIE-ANNE SEGUIN n'aurait eu qu'une treizaine d'années à cette époque, mais la preuve la plus probante réside dans le fait qu'à son second mariage avec JOSETTE LAPORTE (Boucherville - 17-11-1761), SIMON FAVREAU est dit veuf de MARGUERITE SEGUIN et non de MARIE-ANNE SEGUIN. Et pour confirmer cette hypothèse, les registres indiquent que six enfants nés du premier mariage de SIMON FAVREAU ont pour mère MARGUERITE SEGUIN.

MARIE-ANNE

Malgré ce qu'en disent les registres paroissiaux, MARIE-ANNE n'a donc jamais été l'épouse de SIMON FAVREAU. Elle a par ailleurs épousé en premières noces PIERRE RIENDEAU ou REGUINDEAU (Boucherville - 10-04-1758). Si elle avait été la veuve de SIMON FAVREAU, l'acte aurait normalement mentionné ce fait, ce qui n'est pas le cas. Plus tard, elle épouse en secondes noces LAURENT AUDET (Boucherville-27-10-1761) et l'acte précise bien cette fois qu'elle est veuve de PIERRE RIENDEAU.

Son mariage en 1758 vient de plus renforcer le fait que MARIE-ANNE SEGUIN n'a jamais été l'épouse de SIMON FAVREAU étant donné que ce dernier était encore vivant à ce moment-là puisqu'il s'est remarié en 1761 comme nous l'avons vu plus haut. Autre preuve: MARIE-ANNE est marraine de Simon, fils de SIMON FAVREAU ET MARGUERITE SEGUIN (Boucherville - 25-10-1753). Elle ne peut donc pas avoir épousé SIMON FAVREAU (père) en 1746 comme l'indiquent les registres.

Autant d'erreurs dans les actes de mariage de trois membres d'une même famille ne sont pas sans laisser planer un certain doute sur le sérieux du curé Marchand, rédacteur de tous ces actes. En tous cas, il a bien déjoué ceux qui ont compilé les répertoires de mariages de Boucherville, et qui n'ont pas relevé ces erreurs.

Extrait du livre de J.-Jacques Séguin: "Il était une fois François Séguin". Ce livre est toujours en vente auprès de votre association au coût de 20,00\$ plus 3,00\$ pour frais de poste.



Souvenirs d'antan

LES JOURS DE L'AN.

de: Marie-Reine Séguin Proulx. #546

Parlons un peu des jours de l'an. Ce sont des souvenirs bien joyeux et précieux. C'était toujours le repas du midi chez mes grands-parents Séguin. Dès le seuil de la porte, la chaleur du poêle, après le frimas du dehors, accueillait la parenté, puis c'était un arôme de fines herbes, d'épices, de nourriture grasse, et de bruyantes exclamations. On en finissait plus de se débarrasser des gros bas de laine, et des crémones. Du revers de la main les hommes essuyaient leur moustache avant d'embrasser, de gros becs sonores qui avaient goût de tabac. On ne s'entendait pas parler tellement il y avait des éclats de voix et des rires. Au plafond il y avait de grandes banderoles de papier crêpe rouge et vert et de grosses cloches se balançant doucement avec les courants d'air de la porte qui s'ouvrait.

La nourriture abondait comme à des noces. Il y avait de tous les mets d'hiver, surtout la viande de volaille et de porc apprêtée de toutes les façons avec ça et là, des soucoupes pleines de cornichons, de betteraves et de tomates vertes.

Les femmes prenaient la relève, donnaient un coup de main, soit pour servir, soit pour essuyer la vaisselle. Elles tenaient à l'honneur d'aider et l'une et l'autre s'arrachaient un torchon.

Moi je jouais tellement avec mes cousines que j'étais toujours rouge comme une pivoine. Immanquablement je revenais et dans la nuit j'avais une fièvre et une bonne indigestion. C'était sans doute la dinde mais j'ignorais à ce moment-là que j'étais allergique à la volaille.

Dans l'après-midi on récitait des petits boniments que nous avons appris à l'école. Certaines de mes cousines qui avaient de belles voix chantaient des chansons à répondre comme "Bonhomme Bonhomme sais-tu jouer", mes oncles passaient le chapeau et on se partageait la monnaie.

Lorsque mes grands-parents furent plus âgés ils habitaient avec le plus jeune de leur fils. C'est Bruno et Thérèse qui continuaient la tradition. La famille était encore plus nombreuse car nous étions des adolescents et nous étions invités accompagnés; ça faisait du monde. L'accueil était toujours chaleureux et les tables débordantes de bonnes choses. Ca ne s'oublie pas.

(extrait du livre "Les Traces d'Hier")

Nouvelles brèves

- Norman W. Séguin, membre #400, de Lyndon Station, WI, est décédé le 11 avril 1994 à l'âge de 74 ans.
- Germaine Séguin Comte d'Ottawa est décédée le 9 juillet 1994 à l'âge de 79 ans. Elle était la soeur de Victor Séguin #143 et la tante de sept de nos membres.
- Élauria Séguin d' Alexandria est décédée le 11 septembre 1994 à l'âge de 89 ans. Épouse de Raoul Séguin, elle était la mère de Maurice Séguin #57 et de Perle Séguin Poirier #79 et la belle-soeur de Dorothy Séguin Lauzon #69.
- Françoise Séguin Lacoursière d'Aylmer est décédée le 29 septembre 1994. Elle était la tante de André-C. Séguin #376.
- Léo Brunette de St-Eugène est décédé le 20 août 1994 à l'âge de 63 ans. Il était le beau-frère de Raymond et Marie-Marthe Séguin #431.
- Charles-Émile Séguin de Ste-Marthe est décédé le 16 octobre 1994 à l'âge de 72 ans. Il était le frère de Cécile Séguin #518 et l'oncle de Normand Séguin #156 et de Francine Séguin #328.
- Jeannette Robert de Hawkesbury est décédée le 21 octobre 1994 à l'âge de 68 ans. Elle était l'épouse de Jean-Roch Vachon #128.
- Thérèse Vinette Séguin de Montréal est décédée le 29 octobre 1994 à l'âge de 74 ans. Elle était la mère de Marcel Séguin #341.
- Françoise Taillon Séguin de Montréal est décédée le 2 novembre 1994 à l'âge de 75 ans. Elle était la mère de Louis-Georges Séguin #180.
- Sincères condoléances à ces familles.



Merci à nos commanditaires



Séjour La Liberté

COUCHER-DÉJEUNER

Hôtes:

Yvette Laliberté
Ghislain Séguin

898, Principale, St-Méthode
Lac St-Jean, Qc - G0W 2Y0
Tél.: (418) 679-0919

We Care



Résidentiel - Commercial
Chalets - Fermes

116 Main St. East
SEGUIN REALTY LTD.
REALTOR
Hawkesbury, Ontario
K6A 1A3

116 PRINCIPALE EST
HAWKESBURY
632-1121
OU APPELEZ
632-2513
FAX: 632-1124



FAMILIUM

album généalogique

Dressez vous-même le tableau
complet de votre famille. \$24.99
Cahier et mode d'emploi.



Magasin de livres & cadeaux
Lise & Marcel Séguin props.
400 ave Spence, Hawkesbury ont. (613) 632-8912



R. G. SÉGUIN Lié

Produits Pétroliers

1277 Caron
Rockland, Ontario
K4K 1K2

Tel.: 446-4941 1-800-267-1400



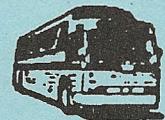
Hommages aux
Séguin d'Amérique



Bravo pour le
dynamisme de
leur association

Placement Hebdo inc.
123, rue Dumont, C.P. 160
Dorion (Québec) J7V 5W1

Raymond et
Gisèle Lefebvre #5



RÉJEAN SÉGUIN
HAY AND STRAW DEALER
COMMERÇANT DE FOIN ET PAILLE

North Lancaster, Ont. K0C 1Z0
Tél.: (613) 347-2928
Cel.: (613) 936-6208

Vous désirez utiliser La Séguinière pour votre publicité, envoyez votre carte d'affaires.
25,00\$ par parution 75,00\$ pour 4 parutions

Nouveaux membres

594 Paul	Séguin	301 Curé David	Dorion, QC	J7V 1P3
595 Lucille	Séguin Charbonneau	178 Séguin, RR #1	Chelmsford, ON	P0M 1L0
596 Norma	Brisson	70 Roehampton, #204	St Catharines, ON	L2M 7S3
597 Hugh-Thomas	Clark	2833-E Bayerest Drive	Ottawa, ON	K1V 7P6
598 Yves	Séguin	1855 Prieur Est, #3	Montréal, QC	H2B 1M5
599 Carolle	Séguin	903 Chemin Tardif	Ste-Véronique, QC	J0W 1X0
600 Lucie	Séguin	580 Gorge Rd, RR #8	Moncton, NB	E1C 8K2